

ACTIVITÉS ARTISANALES À TÉBESSA

Les tisserands (reggams) meurent en silence

La selle, la kachabia, le tapis, mobilier primordial des foyers, confectionnés par des maîtres tisserands, appelés autrefois reggams et qui étaient la fierté des Tébessis, sont menacés de disparaître de la scène artisanale.

Chaque année, un Salon artisanal est organisé uniquement pour combler le calendrier arrêté par les politiques qui depuis près d'un quart de siècle affichent un désintéressement coupable envers cette activité ancestrale.

En effet à chaque occasion, les participants et les visiteurs constatent la disparition de ces deux produits spécifiques à la région qui en réalité ont connu une régression alarmante.

Les maîtres selliers, les tisserands et les tisserandes et leurs bêtes (moutons et béliers), on les voit plus qu'en nombre restreint, ont disparu de la scène authentique et de la vie quotidienne des Tébessis. Une autre activité artisanale, enterrée déjà, c'est celle des produits à base d'alfa.

Cette plante, originaire de Tébessa et qui n'avait pas de secret, était un produit naturel dont les usages variés ont totalement

disparu et sont oubliés du catalogue artisanal de Tébessa. Elle servait à fabriquer des lits, des commodos, des sommiers, des chaises, des espadrilles et des chapeaux et, après transformation, on l'utilisait dans la fabrication des vêtements d'antan.

Aussi, les familles tébessies l'utilisaient autrefois pour la confection du fameux keskas

(tamis), pour la préparation du plat national algérien, le couscous. Devant cette situation choquante, il revient à tous les responsables concernés de se pencher sur les originalités artisanales de la région de Tébessa, afin de réhabiliter ce patrimoine traditionnel qui risque de tomber profondément dans les oubliettes et qui était, sans équivoque, celui des Nemmamchas.

Jadis, dans la plupart des souks de la région, les Tébessis arrivaient rapidement à identifier les pièces d'un seul regard. Actuellement, et malgré la réputation

de la région de Tébessa, étant une zone agropastorale disposant d'un cheptel ovin de renommée mondiale, le travail de la laine ne se fait plus ni à domicile ni ailleurs.

Il est à signaler aussi que d'autres facteurs inhibiteurs de l'activité artisanale locale ont contribué de façon néfaste à la disparition des produits originaires et authentiques de Tébessa, à savoir le vieillissement des maîtres tisserands dont la relève n'a pas été assurée puisque les familles tébessies sont attirées par d'autres activités rémunératrices, tel le

commerce de la friperie qui a effacé complètement la filière des vêtements artisanaux qui a connu des difficultés dans leur commercialisation dues au manque de promotion et d'encouragement.

Concernant le cuir, à savoir le croupon, la vachette, le chevreau et la basane qui servait dans la confection des selles des gilets des brides et des bottes pour les cavaliers de la fantasia, la ville de Tébessa disposait de plusieurs tanneries qui ont, malheureusement, disparu !

Maalem Hafid

M'SILA

Projets en retard à Ben Serour

Lors de sa visite d'inspection et de travail effectuée à la fin de la semaine écoulée dans la daïra de Ben Serour, située au sud du chef-lieu de la wilaya, le wali de M'sila M. El Hadj Mokdad n'a pas caché son mécontentement quant au retard enregistré dans le lancement des différents projets programmés dans les communes de cette daïra.

Le premier responsable de l'exécutif n'a pas accepté ce désarroi entamé dans cette région parmi les plus démunies de la wilaya, et cela après avoir remarqué un retard dans la réalisation de deux réservoirs d'eau potable d'une capacité de 2 500 m³ chacun, lancés au mois de décembre de l'an 2012, et les travaux devaient prendre fin et remis dans un délai de 10 mois à partir de cette date du début du projet, malheureusement les taux d'avancement des travaux n'ont pu atteindre à ce jour que 85%. A cet effet, le wali très courroucé par ce comportement a instruit son personnel d'engager une enquête en passant par la suspension du subdivisionnaire du secteur de l'hydraulique qui n'avait de prétexte pour le retard constaté dans la réalisation des deux réservoirs que le mauvais choix des lieux désignés pour contenir ces projets dans des endroits surélevés et

rocheux, chose qui n'a pas facilité le travail de fondation et a obligé le chef de projet à changer de lieu à chaque obstacle rencontré ; selon ce responsable blâmé.

Par ailleurs, le wali n'a pas voulu entendre ces alibis de cette oreille et insiste à rattraper le temps perdu et prendre en considération la date du début des travaux lancés depuis le mois de décembre de l'an 2012, et a octroyé un autre délai ne dépassant pas un mois, dans le cas échéant, le projet verra la résiliation qui a coûté à l'Etat une enveloppe de 52 887 767 40 DA.

Un autre projet d'une grande importance pour les habitants de la commune Mohamed-Boudiaf qui ne semble pas connaître la lumière depuis son lancement au mois de septembre de l'an 2015 et n'enregistre qu'à peine 30% d'avancement des travaux. Il s'agit du barrage de Mezarzou, situé dans un bassin versant de 47,13

km², d'une capacité de 399,200 m³ destiné à irriguer 100 hectares.

Ce barrage serait d'un grand apport pour les habitants de la commune, pour la plupart des éleveurs ayant l'intention de se fixer sur place et éviter les déplacements à la recherche de la nourriture et les fourrages pour leur bétail, selon le directeur des ressources en eau de la wilaya.

Le retard enregistré est dû à la difficulté de la nature du terrain, situé sur des rochers qui n'ont pas facilité la tâche aux différents entrepreneurs voulant apporter leur collaboration à cette région en vain, d'ailleurs deux chefs d'entreprise avant celui qui détient désormais le chantier ont déjà résilié leur contrat pour difficulté de l'opération, ajoute le même responsable.

Pour le reste de la visite, le wali de M'sila a annoncé la bonne nouvelle de la réception et la mise en service du gaz naturel d'ici la fin du mois en cours dans un premier lieu où 1 733 habitants de la commune Mohamed-Boudiaf vont bientôt bénéficier de cette matière de première nécessité, notamment en cette période d'hiver, un projet d'une enveloppe de 222,877 MDA, réalisé grâce à la

collaboration des bénéficiaires avec un montant de 17,503 MDA, par contre la Société de distribution d'électricité (SDE) a participé avec un montant de 55,719 MDA et l'Etat a déboursé une somme de 167,157 MDA.

En outre 230 foyers seront raccordés en gaz naturel dans la commune de Zarzour, comme une deuxième tranche, un réseau de 9,380 km qui a coûté une enveloppe de 16,504 MDA, dont la plus grande part revient à l'Etat avec un montant de 12,378 MDA quant à la SDE et les bénéficiaires ils ont participé respectivement avec la somme de 4,126 MDA pour le premier et 2,323 MDA pour le second.

A la fin de cette visite, le wali de M'sila a écouté les doléances des habitants des communes et hameaux de cette daïra qu'il a rencontrés durant son passage à proximité de leurs habitations ou sur le lieu à visiter. Comme il leur a promis de trouver des solutions à leurs différentes réclamations qui consistent en manque d'eau potable, le gaz naturel, l'électricité sans omettre des problèmes sociaux économiques tels que l'emploi, le transport et autres.

A. Laïdi

MILA

1 263 nouveaux foyers raccordés au réseau de gaz naturel

Cette dernière décennie particulièrement, l'extension du réseau de distribution de gaz naturel et, par conséquent, le nombre de foyers raccordés à cette ressource énergétique a connu une augmentation exponentielle au niveau de toute la wilaya de Mila, puisque l'on est passé d'un taux de pénétration de gaz de 31% dans les années 2000 à plus de 60% de nos jours.

Un taux appelé à augmenter davantage, d'ici la fin de tout le programme inscrit. «Aujourd'hui, le gaz de ville n'est plus un luxe réservé uniquement à certaines

catégories de la population, il s'inscrit, au contraire, dans une démarche globale visant l'amélioration des conditions de vie du citoyen», dira en la circonstance le

responsable de l'exécutif de wilaya.

Finis, donc, le calvaire d'utilisation du butane, de sa pénurie-spéculation, de son transport, pour des milliers de foyers des zones rurales qui sont, désormais, alimentés à partir d'un simple robinet, d'où cette joie indescriptible des bénéficiaires.

Dans ses deux dernières sorties, du début décembre et début janvier en cours, le wali de Mila, Mohamed-Djamel Khenfar, a eu à mettre en

service le raccordement de près de 3 000 foyers au gaz naturel dont 1 263 au début de ce mois (Layadi Barbes 255 – Bouhatem 40 – Ahmed Rachedi 172 – Mila POS 9 – Thnéa 586 et Marechau 210) pour le seul exercice 2016.

La wilaya de Mila a réalisé près de 4 750 raccordements, a indiqué le directeur local de l'Energie, M. Mohand Chérif Braham, qui promet davantage, d'ici la fin du programme en cours.

A. M'haïmoud

EMPLOI

9,52 % de taux de chômage à Sidi-Bel-Abbès

La wilaya de Sidi-Bel-abbès a enregistré un net recul du chômage qui est actuellement de 9,52%. En effet, les chômeurs recensés sont 24 579, qui représentent 33% ne possédant aucun diplôme, 37% ont une qualification professionnelle, 18% détenteurs de diplômes d'études supérieures, 4% techniciens supérieurs et 7% agents de contrôle.

Selon le directeur de l'emploi, quelque 57 536 postes d'emploi ont été créés entre le 1^{er} janvier 2016 et novembre de la même année et qui ont fait l'objet de 24 382 demandes enregistrées.

Sur les 57 536 postes créés, 15 143 l'ont été dans le Dispositif d'aide à l'insertion (DAIP), 26 737 dans le BTPH, 3 702 dans le secteur de l'agriculture et forêts, 2 755 dans celui du trans-

port, commerce et services, 1 268 dans le dispositif de la Cnac et Ansej, 4 500 dans celui de la Fonction publique, 277 dans celui des mines et énergie, 1174 dans le tourisme et artisanat, 847 dans la jeunesse et les sports et formation professionnelle, 1133 dans celui du développement local.

A. M.

MONOXYDE
DE CARBONE

Une famille
échappe
de justesse
à la mort
à Guelma

Une famille de quatre membres a été hospitalisée vendredi dernier après une intoxication au monoxyde de carbone à Guelma. Ils étaient déjà presque inconscients à l'arrivée des secours, a rapporté hier une source hospitalière.

Deux enfants en bas âge et leurs parents, âgés de 34 et 29 ans, ont été hospitalisés vendredi dans la matinée après l'inhalation d'une importante quantité de monoxyde de carbone dans leur logement à la cité Herga, près de la salle des fêtes au lieu-dit Zone C, sur les hauteurs de la ville de Guelma. Selon des témoins, le drame a été évité de justesse.

Les quatre membres de la famille ont, donc, été hospitalisés aux services des urgences et de pédiatrie de l'EPH Okbi du centre-ville. Un défaut de l'appareil de chauffage à gaz naturel serait à l'origine de l'intoxication. Une enquête est ouverte pour déterminer les causes exactes de l'incident.

A Guelma, selon les rapports émanant des services de la Protection civile de la wilaya, plusieurs personnes sont victimes d'intoxication au monoxyde de carbone chaque année.

Les médecins urgentistes de cette structure rappellent, à chaque fois, que maux de tête, nausées et vomissements sont les symptômes qui doivent alerter.

Noureddine Guergour